

Analyse parallèle entre Peinture et Musique



"Sylvaticana"

Toile de Lauzero - 1984

{146 x 114 cm}

{ CESMD Poitou-Charentes _ JOURDANE Andreï _ Promotion 2005-2007 }

J'ai choisi pour ce devoir de confronter la toile "Sylvaticana" du peintre Albert Lauzero avec la composition "Entre la nuit et l'aube" du musicien Claude-Samuel Lévine. Ce devoir s'inscrit dans un hommage que je voudrais leur rendre. Dans un premier temps, je dirai quelques mots sur les auteurs afin de situer les œuvres dans leur contexte historique et culturel et dire pourquoi je les ai choisies. Ensuite, je tenterai de voir à travers une brève analyse parallèle des deux œuvres si des corrélations sont possibles entre les deux artistes et leur style. Ce sera l'objet de ma seconde partie.

I} Deux hommes qui cherchent la lumière



1- Albert Lauzero {1909 - 2006}

Le regretté Albert Lauzero nous a quittés en 2006 après avoir laissé un nombre conséquent de toiles en héritage. Né le 16 Août 1909 à Fleurance en Gascogne, il s'installe en Ile-de-France peu avant la seconde guerre mondiale. Depuis des années attiré par le dessin, il va pouvoir fréquenter les musées, les académies de dessin et les galeries de la rue de Seine. Entre impressionnisme et cubisme, son style évoluera selon ses thèmes privilégiés. C'est à Montmorency qu'il peindra la majorité de ses œuvres, trouvant son inspiration essentiellement dans la nature qu'il redécouvrait sans cesse parmi les nombreux chemins secrets qu'offre cette ville. Marc Chesneau, dans une conférence des "Artisans de l'Esprit" à Montmorency, n'hésitera pas à décrire son langage pictural ainsi : "Dans sa solitude sereine de Montmorency, Albert Lauzero accomplit patiemment une œuvre belle, profondément originale, d'une écriture expressive et complexe, très attachante, et sa peinture semble répondre à la fois aux exigences de notre raison et à cet impérieux besoin de conquêtes au-delà de la raison, dans ce domaine intense du rêve capté à ses sources mystérieuses". Depuis 1947, il a participé à de nombreux salons et expositions dont certaines sont permanentes. Plusieurs prix lui sont attribués, notamment le Grand Prix des Beaux-Arts du Conseil Général de la Seine en 1960. Dans la revue "Nouvelles Littéraires" du 20 février 1969, Jean Dalevèze dira : "C'est la lumière que Lauzero essaie de capturer et de fixer sur la toile. Il décompose les formes et les plans, cherchant à traduire la vibration lumineuse. Il y parvient avec bonheur. Ce qui l'intéresse, c'est le fait plastique, la recherche qui le

mènent parfois fort loin, vers des expressions audacieuses, mais toujours justifiées." C'est particulièrement cette retranscription personnelle de la lumière, des formes et des couleurs qui m'a poussé à approcher et choisir ce peintre. De plus, en grand mélomane qu'il était, il a peint de nombreuses toiles sur la musique, les instruments, les musiciens, dans les formations qu'il affectionnait. Nous avons ainsi des œuvres telles que la "Sonate en Trio", le "Sextuor", "Les Grandes Orgues", "Concerto Grosso" ou encore "Hommage à Ravel"... Parmi ses toiles sur les paysages, la nature, la vie quotidienne, je vous propose de découvrir plus en détails l'une des plus connues : "Sylvaticana".



2- Claude-Samuel Lévine {1967 - }

Né en 1967, Claude-Samuel est le fils de Jeannine Lévine, professeur de musique qui fut élève d'Olivier Messiaen. Après un premier prix de harpe et de solfège ainsi qu'un prix de percussions à l'école de musique d'Asnières, il obtient le 1er Prix d'Ondes Martenot du Conservatoire National Supérieur de Paris. C'était en 1996. J'ai tout de suite été attiré par le charme de cet instrument électronique notamment dans les œuvres d'Olivier Messiaen. Je suis alors tombé sur le site Internet de Claude-Samuel Lévine, cherchant des informations sur cet instrument surprenant. En plus de trouver ce que je cherchais, j'ai découvert le monde passionnant d'un musicien hors normes. En effet, "il inclue aussitôt la magie lyrique de cet instrument dans ses nombreuses compositions". Musicien soliste de renommée internationale, il joue avec une grande conviction les œuvres d'André Jolivet, Buhoslav Martinů, Olivier Messiaen, avec différents orchestres et les chœurs de la sublime Maîtrise Gabriel Fauré de Marseille. Il participe au concert du groupe rock RADIOHEAD sur CANAL+. Il découvre alors un instrument étonnant, le thérémine, auquel il adapte rapidement une technique personnelle de jeu. Il présente ses instruments à la télévision, sur M6 et FRANCE 3, participant ainsi à leur essor. Ses œuvres servent régulièrement d'illustrations de films, ainsi que des CDROM multimédia, et sont régulièrement primées par les auditeurs. Il ne faut pas oublier que les ondes Martenot sont l'une des rares représentations d'instruments électroniques qui jouent avec des instruments acoustiques. Je pense que la musique classique pourrait plus expérimenter de ce côté plutôt que de préférer des pistes

très intellectuelles qui finalement desservent son estime, la rendant de plus en plus lointaine et floue au commun des mortels. J'apprécie particulièrement les différentes facettes musicales de ce musicien et compositeur, tantôt se tournant justement vers des classiques en tous genres, tantôt devenant acteur de la recherche musicale. C'est "la magie des ondes Martenot et du thérémine, aux sonorités lyriques et presque surnaturelles, avec la maîtrise musicale et l'émotion de Claude-Samuel Lévine" qui m'a le plus attiré. "Entre la nuit et l'aube" est une œuvre de septembre 1993 que l'on retrouve dans l'album du même nom paru en 2006. Elle dure 7'20. Revenons maintenant dans le vif du sujet.

II} Au cœur de la musique picturale

Tout d'abord, intéressons-nous aux titres. "Sylvaticana" est un mot qui résonne poétiquement à nos oreilles. Etymologiquement parlant, il vient du latin *silvaticus*, *-a*, *-um*, qui signifie sauvage, en parlant des arbres, des plantes ou des animaux, *silva* ou *sylva*, étant le bois, la forêt, la végétation. Une évocation qui en dit long déjà quant aux intentions du peintre. "Entre la nuit et l'aube" évoque quant à lui une ambiguïté, un doute, une interrogation ou encore un état non fixé, non défini. Au début du morceau, l'atmosphère s'installe progressivement par une accumulation de petits sons, de bruits, que l'on apparente tout de suite à la nature, particulièrement la forêt et ses échos : le vent, les insectes, lucioles, grillons, les oiseaux nocturnes, les loups ; toute une panoplie d'événements sonores soubresauts qui éveillent nos sens, nous invitent à l'écoute. Ce qui caractérise en premier lieu la nuit de l'aube, c'est la lumière. En effet, c'est le référent visuel prédominant qu'analyse notre cerveau et c'est là-dessus, je pense, que les auteurs ont axé leur réflexion. Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est justement cette analogie de processus en regardant l'œuvre picturale. On voit des formes multiples, des couleurs agencées selon un ordre désordonné, nous introduisant dans quelque chose de mystérieux, de déroutant.

Entrons davantage dans cette lumière justement. Elle est décomposée en plusieurs couleurs que ce soit dans la peinture comme dans la musique. Toute la thématique du tableau réside à mon avis dans le fait qu'on ne sait pas vraiment si c'est la

nuit ou l'aube. Ce soleil chaud rouge orangé se reflète au premier plan par des couleurs claires de jaunes, de beiges, de marrons, comme pour représenter un soleil d'été presque écrasant. Mais ces nuances de bleus, du clair au foncé et presque gris parfois du second plan n'indiquent-elles pas un ciel déjà assombri par le coucher du soleil ? La musique va peut-être nous aider à y voir plus clair. Même si elle n'a pas été écrite pour cela à la base, il est intéressant, me semble-t-il, de pouvoir analyser une œuvre en fonction d'une autre ou en parallèle. Ainsi, à partir de 1'42, un tapis sonore apparaît avec des nappes de cordes synthétiques qui effectuent un crescendo progressif et lyrique. Ce sont les premiers rayons du soleil qui apparaissent, alors qu'on ne voit pas encore la forme ronde de ce dernier. Il s'agirait donc de la nuit au départ qui aboutirait à l'aube. Je pense que je vais garder cette interprétation. A 2'29, un thème apparaît, joué par un instrument électronique percussif qui résonne comme s'il était composé d'une matière en bois, comme une sorte de xylophone. Sa ponctuation ressemble à des gouttelettes, comme une pluie fine qui survient ayant comme témoins les nuages gris que l'on peut apercevoir sur la toile ou comme les gouttes de rosée qui se forment le matin sur les feuilles. Son timbre peut nous faire penser au bois des arbres qui se dressent dans le tableau de Lauzero, de manière saccadée mais unie en même temps, selon que l'on regarde de loin ou de près. Ainsi la musique est paysage et la peinture devient musicale : "Lauzero a l'art de donner une résonance à ce qu'il construit en contrepoint, en mosaïque de touches bleu, ocre, gris où le monde dépouillé de ses accointances matérielles s'élève hors du prosaïque. Dans ce vitrail qui reconstitue des orchestres feutrés et des paysages baignés d'une lumière de cathédrale, l'œil dispute sa jubilation à l'esprit" {Henri Bourdet-Guillerault, journaliste}. C'est l'alchimie de la peinture qui par des tâches singulières en apparence, arrive à créer une représentation qui contient à la fois l'objet représenté et son contexte, son lieu, son atmosphère. Dans la musique pareillement, si on écoute attentivement chaque son, on s'aperçoit que la musique est composée d'une multitude de bribes sonores, de cloches en fond, de liquides, qui créent une sorte d'écosystème. Les cordes accompagnent la mélodie et les bruitages s'articulent harmonieusement avec cet ensemble ajoutant une présence aquatique. La nature s'éveille de manière éclatante par les enchaînements d'accords à connotation romantique et spatiale. Cet agencement participe à éclairer le tableau et c'est en cela que je trouve les deux œuvres en osmose.

De 3'15 à 3'38, nous avons une sorte de pont, une transition qui nous fait comprendre que l'on va passer à autre chose. Les cordes disparaissent après quatre accords : Sol# m / Fa M / Lab M / Ré M pour terminer, accord dont on connaît le symbole triomphal. Cela formant un éclat de lumière comme si le soleil avait définitivement fait son apparition. "Lauzero a mené l'impressionnisme français un pas plus loin par sa fracture kaléidoscopique de la lumière. Ses peintures, ses aquarelles sont un hymne à cette lumière et font de nous les spectateurs enchantés d'un miracle". Des résonateurs harmoniques se font entendre comme pour donner un nouveau souffle à l'élan musical. Les gouttes se font plus rares et les oiseaux nocturnes s'éloignent. A partir de 3'38, je remarque un procédé vraiment extraordinaire. D'un côté, le compositeur fait un parallèle entre la nature, particulièrement les oiseaux, et la transcription de cette nature à l'orgue. Sur une tenue grave viennent s'égrener des accords brefs et incisifs entrecoupés de motifs rapides imitant les chants des oiseaux. Cela me fait penser aux "Oiseaux" justement de Messiaen qui par une étude sur le terrain, fait référence à la nature par ce procédé. De l'autre côté, le peintre fait un parallèle identique quelque part entre les couleurs et les formes de la nature, et la construction en vitrail de son œuvre propre à son style, son côté cubisme. "Ce souci de la construction rigoureuse marquée chez tant de peintres depuis le cubisme donne à ses paysages comme à ses compositions une solidité monumentale." {Raymond Charmet}. C'est particulièrement intéressant et très fort en même temps, cette sacralisation de la nature, tantôt à l'orgue, instrument privilégié pour la liturgie, tantôt comme un vitrail, cette représentation décorative des lieux et bâtiments religieux. L'orgue grossit progressivement en valeurs ajoutées, héritant de nouveaux jeux et d'une cloche qui va l'accompagner jusqu'à son sommet emporté en Fa M à 4'39. A partir de là, le soleil est levé. Les chants d'oiseaux ne sont plus interprétés par des synthétiseurs comme au début mais ils sont échantillonnés à partir de vrais spécimens. La harpe entre pour décrire la douceur du jour. Sur la toile, on imagine bien ce jour levé, représenté par des formes encore confuses, ces flous qui expriment la température ambiante. Des arpèges de septièmes entrent successivement comme des vagues de chaleur qui se dissipent librement dans l'air. Tous les sons interviennent et se croisent. Toutes les couleurs se mettent en valeur l'une par rapport à l'autre et finalement, on se rend compte que c'est toute la journée qui défile sous nos yeux et nos oreilles. Avec ces moments de vie

quotidienne, ses nuances, ses traits pleins et déliés, elle nous montre ses paysages, ses horizons... Mais soudain, plus d'harmonie ; de 6'34 à la fin, seul quelques sons cristallins subsistent comme les vestiges d'une aventure passée. La nature redevient sauvage, naturelle, elle s'éteint... C'est la grande surprise, on s'aperçoit que la nuit est arrivée, le soleil levant est devenu couchant : la boucle est bouclée, tout peut recommencer...

Je dirai pour terminer que si le tableau reste figé par sa nature, la musique, bien au-delà de l'illustrer, le fait vivre et nous permet d'en admirer et d'en saisir tous les composants. A l'inverse, en écoutant la musique à travers la toile, on imagine une histoire, un déroulement qui se construit à mesure que les sonorités apparaissent. Ainsi, chacun peut trouver son sens artistique et laisser libre cours à son imagination. René Barotte, journaliste, dit de Lauzero qu'il "a trouvé sa musique picturale". M'aventurerais-je à dire que Claude-Samuel Lévine a trouvé sa peinture musicale ?...

Bibliographie :

- "Lauzero... un Homme... un Peintre" : par Philippe Cézanne. Livre édité en 1987.



Lauzero dans son atelier de Montmorency...



"Sextuor"

Toile de Lauzero - 1986 {73 x 100 cm}



"Sonate en trio"

Toile de Lauzero - 1976 {73 x 54 cm}

- Site Internet de Claude-Samuel Lévine : <http://www.cslevine.com>



Claude-Samuel Lévine aux Ondes Martenot ou plutôt à l'Ondea, nouvelle génération de l'instrument inauguré en 2001.



Claude-Samuel Lévine au Thérémine, invention des années 1920.

Je remercie tout spécialement Claude-Samuel Lévine pour le travail qu'il entreprend et la générosité avec laquelle il le fait.